

■ Au Musée d'ethnographie de Neuchâtel

Au grand bazar du souvenir et de l'oubli

Quel rapport avons-nous avec notre mémoire collective ? Entre frénésie commémorative et « merchandising » du passé recomposé, aucune société n'a autant fricoté avec son temps jadis que notre dictature de l'immédiat. Analyse narquoise et fondamentale au Musée d'ethnographie de Neuchâtel.

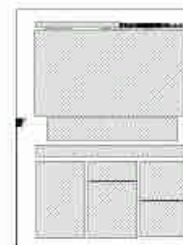
On devrait décréter le lancer du boomerang discipline olympique. Pour une fois, les aborigènes australiens seraient bien placés, quand bien même la médaille d'or risquerait fort de leur échapper, puisque le champion du monde en la matière est neuchâtelois. Avec plus de vingt expositions à son tableau de chasse, Jacques Hamard a porté le jet de l'arme qui se retourne contre son (franc)-lireur au niveau des beaux-arts. Une fois de plus, en retrouvant les méthodes d'observation et d'analyse que les Occidentaux appliquent à l'étude des « sauvages » pour nous ausculter nous-mêmes au présent, il vise juste et touche en plein dans la cible.

Cette année, ce sont nos cultes des ancêtres, nos rituels posthumes et nos danses du souvenir qui sont mis sur la sellette, même si ce n'est pas par ces termes-là que nous désignons notre rapport au deuil, à l'histoire, à la mémoire collective et aux tragédies passées. La construction de la mémoire est un processus complexe et ambigu qui a pris dans notre présent assujéti à la dictature de l'immédiat une place inversement proportionnelle à celle qu'il laisse réellement aux enseignements du passé. Aujourd'hui, c'est le marché qui écrit l'histoire et qui bâtit la mémoire commercialement correcte.

On connaît l'équipe du MEN. Son sujet a beau être grave et sa réflexion menée avec tout le sérieux et la rigueur fouillée qu'on lui connaît, elle ne sombre

pas pour autant dans la grisaille et la componction. Baroque et ironique, théâtral et iconoclaste: tel est et reste son *modus operandi*. Une grande partie des sociétés tribales pratiquent des rites de secondes funérailles qui permettent aux défunts de quitter leur statut d'esprits potentiellement dangereux pour acquiescer celui d'ancêtres protecteurs. Même si nos us et coutumes pour causer le deuil diffèrent, nous les pratiquons aussi: c'est ce que montre et démontre, dans une mise en scène efficace et narquoise qui nous conduit du temple de la mémoire au supermarché du souvenir, son expo 2005 « Remise en boîtes ».

Dans le salon-cocon de la famille Tout-le-Monde, qui est à la fois le point de départ et d'arrivée du parcours, tout est tranquille et feutré. Le drame n'arrive qu'aux autres. Jusqu'au moment où il fait irruption dans les vies ordinaires. C'est alors, citant Rimbaud, qu'« une porte claqua » et que le visiteur se trouve soudain parachuté dans une église. Au milieu de vitraux signés Warhol... qui déclinent ses images de catastrophes, il est pris dans le processus même de construction de la mémoire. La balade le conduit ensuite dans la crypte qui permet de détruire secrètement les preuves gênantes, dans la chapelle ardente qui entretient le culte des morts célèbres, dans le magasin qui met les archives en boîtes et les stocke en rayons. Avant d'accéder à l'étage, au marché florissant de la mémoire, qui



Argus Ref 20836994

déplace ses stands et produits variés en exploitant jusqu'à la corde le besoin de se souvenir, mais aussi, parfois, celui d'oublier. Aujourd'hui tout s'achète et se mouline; la nostalgie, l'enfance, le goût du terroir, le sentiment religieux, les nouveaux rites, les reliques, les fetiches du souvenir ou la pilule pour oublier...

Françoise Jauret

Jusqu'au 29 janvier 2006
NEUCHÂTEL, Musée d'ethnographie
Informations page 13



© 2005 - Photo: Steph Lammert

Argus Ref 20836994